

SUPPDONN

PAWNS OF FIRE - 1

AUORE VASSELIN-LESCA

SUPPDONN

PAWNS OF FIRE – 1

TRIGGER WARNINGS

Si vous ne souhaitez pas de spoilers ou que vous préférez ne pas en prendre connaissance, passez à la prochaine page.

Suppdonn, Pawns of Fire est un roman qui aborde des thématiques qui peuvent être considérées comme difficiles et/ou violentes. Si vous avez le moindre doute, n'hésitez pas à me contacter sur Instagram ou via mon site internet pour qu'on en discute (liens dans la section « Retrouvez-moi sur... » en fin de roman).

Sang, violence, meurtres, tuerie, mort, feu, explosions, coups de feu, kidnapping, armes blanches

J'ai essayé d'établir la liste la plus exhaustive possible, mais si vous considérez qu'un élément a pu être oublié, vous pouvez me contacter via Instagram ou mon site internet (liens dans la section « Retrouvez-moi sur... » en fin de roman).

PLAYLIST

Si vous souhaitez vous immerger dans l'ambiance de ce roman, je vous propose quelques chansons à écouter avant, pendant ou après votre lecture.

Numb – Linkin Park (*chanson principale de l'univers Suppdonn*)

Start a Riot – Jetta (*chanson principale du tome 1*)

Bleeding Out – Imagine Dragons

Give Me a Sign – Breaking Benjamin

Lovefool – Twocolors ft Pia Mia

17 Crimes – AFI

Waves (Robin Schultz remix) – Mr Probz

Be Somebody – Thousand Foot Krutch

Addicted – Morgan Page ft Greg Laswell

Fight For You – Pia Mia ft Chance the Rapper

Clarity – Zedd

The Devil Within – Digital Daggers

Breath of Life – Florence The Machine

Let Me Go – Avril Lavigne ft Chad Kroeger

Cinderella Man – Eminem

Lost in the Echo – Linkin Park

The Girl – Lena

A Thousand Miles – Vanessa Carlton

No Church in the Wild – Jay-Z & Kanye West

Night of the Hunter – Thirty Second To Mars

All the Things She Said – t.A.T.u.

I See Fire – Ed Sheeran

We Must Be Killers – Mikky Ekko

Bela Lugosi's Dead – Chvrches

Hurricane - Ms Mr

Can You Hold Me – NF ft Britt Nicole

We Are Not Alone Here – Of Verona

Plus de musiques à retrouver sur la playlist Spotify de ce tome 1 :



CHAPITRE UN

Expire, inspire. Le rythme de sa respiration était semblable aux aiguilles d'une horloge parfaitement réglée. Seule la faible lumière des lampadaires éclairait son chemin, mais cela ne l'empêchait pas de se mouvoir avec rapidité. Elle évitait les obstacles avec aisance, pourtant son essoufflement augmentait de seconde en seconde. Elle ne pourrait pas courir indéfiniment. Que faire alors ? Elle bifurqua dans une ruelle épargnée par les lueurs artificielles et s'immobilisa, le dos plaqué au mur. Le sang battait dans ses veines. Chaque tictac résonnait dans sa poitrine. Sa gorge était sèche. La sueur perlait sur son front. Des mèches blondes s'étaient collées à sa peau et elle ne souhaitait qu'une chose : se reposer.

L'écho de pas frappant le sol se rapprocha d'elle. Son poursuivant parut s'arrêter à son niveau. Elle retint sa respiration et se concentra pour ne faire aucun bruit. Elle maîtrisait son corps à la perfection : aucun de ses membres ne pouvait la trahir, mais ce ne fut pas suffisant. La lumière vive d'une lampe torche envahit la ruelle et l'éblouit. Elle ferma instinctivement les yeux en grimaçant.

Une main l'agrippa et la sensation la fit aussitôt réagir. Son mécanisme corporel s'activa et elle tenta de se défaire de l'emprise de l'homme. Il était fort, cependant elle réussit à lui faire lâcher prise en lui assénant un coup de coude dans les côtes. Elle vit ses traits se tordre de douleur et se servit de cette occasion pour le contourner. Il se ressaisit et l'attrapa par les cheveux. Tandis qu'elle émettait un gémissement, son adversaire sortit de sa main libre un poignard. Il le pointa vers sa gorge, mais reçut un violent coup de pied et desserra son emprise, le souffle coupé. Sa cible en profita pour lui balancer son poing au visage. Le premier coup atteignit sa joue, le second la rata. L'homme la stoppa en plein élan et lui tordit le poignet. Le craquement résonna. Sa plainte déchira le silence nocturne. Malgré la douleur grandissante, elle esquiva presque toutes les attaques qui suivirent. Tous ses gestes paraissaient calculés. Le contrôle qu'elle avait sur son corps était stupéfiant et son assaillant en devenait le témoin impuissant.

En une impulsion désespérée, il projeta son arme droit sur elle. La lame l'effleura avant de tomber par terre. Un filet de sang glissa sur la peau jusque-là immaculée de la jeune femme. Elle ne perdit néanmoins pas un instant et s'élança vers le poignard. Son opposant se jeta sur elle et la plaqua contre le sol. Heureusement, la main de la jeune femme avait déjà atteint l'arme et elle l'enfonça avec force dans le dos de son attaquant. Il hurla et elle réussit à se défaire de l'étreinte pour s'enfuir à toutes jambes, l'acier serré entre ses doigts.

« Saleté d'aberration ! cria l'homme en se tordant de douleur. La traque est loin d'être terminée ! »

Sa voix se perdit à travers les rues de Moscou et s'éteignit dans l'obscurité de la nuit.

CHAPITRE DEUX

Des centaines d'éclairs traversaient le nuage de journalistes pressés autour de l'astre central. Le pupitre sur l'estrade était assailli par ces lumières qui cessèrent une minute plus tard. Tous les crépitements se turent, attentifs au discours du Président James Hellisson :

« Comment fêter, en une journée, douze belles années ? Douze années au cours desquelles nous avons affronté la crise économique. Douze années qui sont le résultat de fortes alliances entre nos pays européens. La création des Axes a été une telle réussite que les continents voisins commencent à nous imiter pour protéger à leur tour leur économie et faciliter les échanges. Ici, au Royaume-Uni, nous sommes fiers d'avoir à nos côtés la France, l'Irlande, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Suisse et l'Islande, et nous espérons que notre collaboration ne devienne que plus puissante. Bien entendu, je ne peux que saluer le second Axe pour sa constance dans ses relations économiques, de même que le troisième et le quatrième. Les Axes ont encore un bel avenir devant eux et méritent d'être dignement félicités. »

La nuée lumineuse reprit dès le dernier mot prononcé et fut accompagnée par un orage d'applaudissements. Vint alors l'heure des questions des journalistes et la première fut adressée au président du premier Axe, toujours debout, derrière son pupitre :

« Vous aviez promis, lors de votre campagne, que les travaux de réhabilitation des quartiers Nord-Est de Londres seraient entrepris dès votre élection. Deux ans après, rien n'a été fait. Tiendrez-vous votre promesse avant la fin de votre mandat ?

— Le sujet de la conférence n'est pas là, je ne répondrai qu'aux questions en lien avec les Axes, se déroba le Président avec aplomb, avant de donner la parole à un autre.

— Est-ce que l'Espagne et le Portugal envisagent de se rallier à l'un des Axes ?

— Pas aux dernières nouvelles, non. Ils gèrent très bien seuls la situation pour l'instant, affirma le dirigeant.

— Il y a certaines rumeurs qui circulent, les disant de plus en plus fragilisés économiquement, insista le même journaliste.

— Toutes ces rumeurs sont fausses, je peux vous l'assurer. La présidente espagnole, Victoria Delinos, pourra vous le confirmer elle-même dans trois mois quand elle viendra ici, à Londres. »

La réponse sembla satisfaire le reporter, et la caméra se focalisa sur un troisième journaliste. Tous les écrans allumés du pays retransmirent son visage et ceux d'un magasin high-tech d'une petite rue de Londres n'y firent pas exception. Une jeune femme passa devant eux sans jeter un regard aux images, concentrée sur son chemin. Son pas rapide frappait le trottoir de ses talons. Elle connaissait le quartier de Paddington par cœur et n'avait aucun mal à slalomer entre les piétons, bien trop lents à son goût. Elle n'avait pas de temps à perdre, surtout depuis qu'elle avait appris l'arrivée aussi inattendue qu'inespérée d'une personne qui lui était chère. Elle était tellement pressée de le retrouver ! Il avait sûrement un tas de choses à lui raconter depuis la dernière fois qu'ils

s'étaient vus, un an auparavant. Si elle était habituée à la distance géographique, son impatience de se tenir face à lui n'en était que plus grande. Les battements de son cœur dictaient, effrénés, le rythme de ses pas.

Un bel immeuble paré de briques rouges dès le second niveau apparut lorsqu'elle tourna au coin d'une rue. Encore quelques mètres et elle entra. Après plusieurs étages, les portes de l'ascenseur la laissèrent passer et elle se dirigea vers l'un des appartements, dans lequel elle s'introduisit sans la moindre hésitation.

Elle ne prit pas la peine de retirer ses bottines et, son éternel sourire aux lèvres, traversa la petite entrée. Concentrée, elle n'entendit pas la discrète sonnerie que son portable émit en recevant un message et pénétra dans le salon. Celui qu'elle attendait n'avait pas changé depuis la dernière fois : ses cheveux châtain cuivrés étaient un peu plus longs et en bataille, sa peau légèrement bronzée et son allure plus assurée. Il était toujours aussi grand, arborant un visage plutôt hexagonal et des yeux gris surmontés de sourcils rectilignes. Sa bouche était étroite, entourée de jolies fossettes qui lui apportaient du charme et d'une barbe de trois jours. Se tenant droit au centre de la pièce de vie, il était absorbé par l'écran de son téléphone portable. Un raclement de gorge le tira de sa contemplation et son attention se focalisa aussitôt sur la nouvelle venue.

« Arianne, s'écria-t-il en s'élançant vers sa sœur, de deux ans sa cadette, pour l'étreindre, tu m'as manqué !

— Ça fait tellement bizarre de te voir débarquer à Londres pour de bon, avoua-t-elle en quittant la langue anglaise pour leur français maternel.

— Et moi, alors ? Heureusement que je suis déjà venu en vacances, sinon je me serais perdu cinq fois avant d'arriver jusqu'ici.

— Et après, on dit que c'est moi qui exagère constamment ? rit-elle en se détachant de son frère. Avant qu'on continue, tu veux un café ? Tu en es toujours aussi accro ?

— Là, c'est à ton tour d'exagérer. »

Arianne lui répondit par un clin d'œil, puis contourna le bar séparant le coin repas de la cuisine.

« Tu n'aurais pas encore pris un centimètre ou deux depuis l'année dernière ? s'étonna-t-il tandis qu'elle s'activait autour de la machine à café.

— À vingt-deux ans, on ne grandit plus, Eliott.

— Ça doit être ma mémoire qui déraile.

— Je ne peux pas t'en vouloir, ce n'est pas comme si on se voyait toutes les semaines.

— Maintenant, on va pouvoir se rattraper. »

Un sourire en coin de sa sœur fut la seule réponse qu'il obtint. Mal à l'aise devant le silence qui s'installa, il s'excusa maladroitement :

« Je ne veux pas m'imposer, Arianne. Je sais que tu as ta vie ici, tes amis, la famille de ton parrain, tes études, et j'en passe. Ce n'est pas mon but de m'incruster comme ça, sans...

— Qu'est-ce que tu racontes ? »

Sa sœur reposa la tasse sur le plan de travail et le fixa de ses yeux ronds et rieurs tirant à la fois sur le bleu, le gris et le vert. Les lentilles transparentes qui compensaient sa myopie ne firent pas barrage au pétilllement de ses pupilles.

« Ne te mets surtout pas ces idées en tête, le reprit-elle d'une voix douce. J'ai autant de place pour toi dans mon quotidien que pour le reste. Alors, je te l'accorde, je vais parfois à deux cents à l'heure, toujours occupée par-ci, par-là, mais je sais m'adapter. »

Est-ce qu'elle croyait tout ce qu'elle prononçait ? Sur le moment, sa sincérité était flagrante. Après quelques minutes, quelques heures, quelques jours, regretterait-elle ses paroles ? Peut-être en partie, mais elle aurait tout le temps de se torturer plus tard.

« Bon, raconte-moi tout de ton déménagement soudain sur Londres, changea-t-elle de

sujet en apportant à Eliott sa tasse de café sur la table à manger.

— Au début, c'était un peu compliqué, surtout pour trouver un appartement sans avoir de travail. Heureusement qu'un ami d'ami me sous-loue son logement pendant plusieurs semaines.

— Tu y es déjà ?

— Oui, depuis hier.

— Cool ! Et niveau boulot ?

— J'ai postulé à tout un tas d'annonces sur Paris et sur Londres, mais comme j'étais encore sur New York, je n'ai pas eu beaucoup de réponses et encore moins des positives. Je me suis dit que je devrais peut-être me rendre sur place et démarcher les restaurants en personne. C'est ce que j'ai finalement fait, il y a trois semaines, le temps d'un weekend.

— Attends, tu es venu quelques jours ici sans me prévenir ?

— La surprise n'aurait pas été la même si tu l'avais su, assura-t-il fièrement tandis que sa sœur revenait avec un verre d'eau. Le déplacement a payé, car j'ai décroché un poste de Second de cuisine dans un bar-restaurant pas loin de Camden !

— Ouah, félicitations ! C'est génial ! En plus, c'est un super quartier, tu vas adorer, j'en suis sûre !

— Pour l'instant, je commence par un *fixed-term contract*¹, mais si ça se passe bien, ils m'embaucheront définitivement.

— Je ne me fais aucun souci pour toi à ce sujet. »

Eliott était le genre d'homme à mettre la famille au premier rang. Arianne avait bien conscience qu'il changeait de pays pour elle. Il prenait son rôle de grand frère très à cœur et c'était précisément ce point qu'elle redoutait. La petite fille qu'elle était avant l'accident tragique ayant coûté la vie à leur père n'avait plus grand-chose à voir avec la personne qu'elle était devenue. Eliott était venu renouer avec leur passé, alors qu'Arianne vivait le visage tourné vers l'avenir.

« New York ne va pas trop te manquer ? enchaîna-t-elle. Je suis frustrée d'avoir loupé l'occasion de te rendre visite là-bas.

— Ce n'est pas pour enfoncer le couteau dans la plaie, mais tu aurais adoré. Ça grouille de personnes toutes plus uniques les unes que les autres ! Après, j'ai été tellement occupé par cette dernière année d'études, que je n'ai pas eu le temps de m'attacher à la ville ou d'en découvrir tous les recoins. J'y retournerai sûrement un jour en tant que touriste. En attendant, je vais plutôt prendre mes marques sur Londres.

— Que tu connais uniquement en tant que touriste, compléta Arianne avant de boire une gorgée d'eau.

— Sauf que je n'y suis pas seul.

— Et tu vas l'être de moins en moins : tu te souviens de ma correspondante française ?

— Celle que tu avais au lycée ?

— Oui, elle vient s'installer ici, elle aussi, dans trois mois.

— Ici, chez ton parrain ? »

Elle hocha la tête. Arianne avait été adoptée par son parrain et sa compagne, à la disparition de leur père, treize ans auparavant. Quand elle avait atterri dans la capitale du Royaume-Uni, son frère, lui, était resté en France auprès de sa marraine. Deux enfants, deux pays séparés par la Manche. Plus les années défilaient, plus ils s'étaient habitués à cette distance chacun à leur façon. Si Arianne avait rapidement accepté la situation, déployant, seule, ses ailes d'argent, Eliott traînait le poids du passé sur ses épaules.

« Il y a assez de chambres pour l'accueillir ? continua Eliott.

¹ En Angleterre, le fixed-term contract est l'équivalent du Contrat à Durée Déterminée (CDD) français.

— Azylis lui prête la sienne, répondit-elle en évoquant l'une des deux filles de son parrain, elle est partie, il y a une semaine, étudier à l'autre bout du monde.

— Tu n'avais pas prévu de prendre ton indépendance ? Si elle emménage ici, tu ne pourras pas t'en aller comme ça.

— Au vu du montant exorbitant des loyers à Londres, je me laisse jusqu'à la fin de l'année. Entre les déplacements professionnels de Tom et Hilna, et Mary à l'internat, j'ai souvent l'appartement pour moi toute seule, donc ce n'est pas si dérangement que ça.

— Plus de cent mètres carrés rien que pour toi, en plein Londres, c'est effectivement royal !

— Que je me fais une joie de bientôt partager avec une autre française ! Et qui sait ? Peut-être qu'une fois mon diplôme en main, on s'installera toutes les deux en colocation ?

— J'oubliais que c'est ta dernière année d'études, rebondit Eliott. Tu aimes toujours autant ce que tu fais ?

— Oui, mais je n'ai pas encore décidé du poste vers lequel je souhaite me diriger. Ma formation en information et communication est un vrai fourre-tout, alors on verra bien.

— Tu ne voulais pas tenter le cinéma ?

— J'en rêverais, mais c'est un secteur tellement bouché que j'essaye de ne pas me faire trop d'illusions. »

Elle s'efforçait de freiner sa manie de se projeter à long terme. Penser aux possibilités futures était grisant, malheureusement ses idéaux atteignaient des sommets si élevés qu'elle déchantait souvent, car aucun ne se réalisait. Sa vie était bien trop imprévisible pour envisager son avenir avec certitude. Elle avait beau avoir récemment pris un chemin se rapprochant de la stabilité, elle s'attendait à ce qu'il soit bientôt pavé de racines anormales.

« Ça ne coûte rien d'essayer, l'encouragea son frère, regarde, ça a bien fonctionné pour moi.

— On verra bien. »

Un lourd silence s'installa entre eux. Ils ne s'étaient pas revus depuis un an, et ils manquaient d'inspiration quant aux sujets de conversation qui sortaient de la sphère des banalités. Eliott parut soudain songeur. Leur mutisme réveilla en lui certaines pensées qu'il gardait habituellement pour lui, mais qui se faisaient chaque jour plus oppressantes dans son esprit. Malgré son besoin d'extérioriser son ressenti, il hésitait à se confier à sa sœur. Il craignait qu'elle prenne peur, qu'elle le rejette. Il pesa le pour et le contre, avant de se lancer finalement :

« Il faut que je te parle d'un truc... Promets-moi juste de m'écouter jusqu'au bout et de ne pas me juger. C'est très important pour moi.

— Bien sûr, tu peux tout me dire. »

Les pupilles d'Eliott quittèrent celles de sa sœur et fixèrent le verre posé à côté d'elle. Il se concentra sur l'objet et après quelques secondes, un étrange événement se produisit : de minuscules cristaux brillants se formèrent et s'immiscèrent à travers le liquide jusqu'à le recouvrir en totalité. L'eau avait été remplacée par la glace. Le regard d'Arianne se teinta d'anxiété en assistant au tour qui venait de se jouer devant elle. La température de son corps bondit. Son cœur se mit à battre la chamade.

« Voilà. J'ai découvert ça il y a deux ans, mais je n'ai jamais osé en parler à personne. Tu es la première à qui je le montre. »

Arianne resta silencieuse. D'ordinaire très expressive, elle n'affichait cette fois aucune émotion. Était-elle en état de choc ? Est-ce qu'Eliott avait bien fait de lui révéler sa mystérieuse capacité ? Ces secondes devinrent les plus longues de toute sa vie.

« Dis quelque chose, Arianne, je t'en supplie. »

Dès qu'il eut fini sa phrase, la pièce s'assombrit et plongea dans l'obscurité. Eliott eut un mouvement de surprise et au même moment, un ciel étoilé tapissa le plafond. Une

étoile filante traversa le cosmos et s'enfuit derrière lui. Puis, une pluie aux gouttelettes argentées se déposa sur le sol pour former une mare bleutée et brillante. Une aurore boréale apparut à son tour et déploya ses couleurs émeraude et saphir en un gracieux ballet. Émerveillé par ce spectacle, toutes ses pensées se focalisèrent sur la voûte céleste d'une beauté défiant l'imagination.

« Tout ça n'est pas réel, hein ? »

— Tout vient de là, lui répondit-elle en indiquant un point au-dessus d'une de ses tempes et en reprenant son air solaire. C'est une illusion.

— Mais... Comment ?

— Comment as-tu réussi à transformer l'eau en glace ? »

Ils se jetèrent un regard entendu. Leur seule volonté associée à une certaine concentration suffisait à déclencher l'évènement.

« Je suppose que si j'essaye de geler, disons... cette fleur-là, je n'y arriverai pas ? »

— Essaye. »

Eliott se focalisa sur le végétal et parvint à créer de la glace. Les gerbes givrées ne réussirent néanmoins pas à entrer en contact avec la fleur, elles la traversèrent pour tomber sur la table. Sa sœur sourit et ils échangèrent un regard complice. Le poids du secret s'évanouissait.

Les yeux d'Arianne prirent un air malicieux et l'attention d'Eliott fut attirée par un mouvement dans ce ciel virtuel. Il fronça les sourcils et reconnut au loin un dragon volant à une vitesse surprenante. Il interrogea sa cadette du regard, mais celle-ci se contentait d'observer la créature mythologique aux écailles grises et aux reflets bleutés. Il se tenait à présent assez proche d'elle pour la toucher. Instinctivement, il se leva et recula. Arianne quitta à son tour sa chaise et l'invita à caresser l'animal. Il n'osait faire un geste. Eliott assistait à la plus belle vision qu'il lui était donné de voir et c'était pour le moins intimidant. L'imagination de sa sœur était plus grande qu'il ne le pensait. Il avait certes toujours su qu'elle était rêveuse, mais cette démonstration allait au-delà de la simple rêverie.

Devant l'insistance d'Arianne, il osa s'avancer et dirigea sa main vers le museau de la bête fabuleuse. Il se heurta à une peau écailleuse et rugueuse. À ce contact, il retira sa paume.

« Je croyais que ce n'était pas réel ! »

— Ça ne l'est pas, ce que tu as ressenti, c'est aussi une illusion. Ce qui explique que la glace ne se soit pas accrochée à la fleur : c'était du vent. »

Tout disparut subitement. Les lieux avaient retrouvé leur apparence d'origine. Le jour filtrait à nouveau à travers les vitres. Eliott semblait sortir tout droit d'un long rêve... Un rêve merveilleux que sa sœur avait créé de toutes pièces.

Alors qu'Eliott s'apprêtait à partager son admiration, une lueur étrange traversa les yeux d'Arianne et chassa leur malice. Elle ne laissa pas le temps à son frère de lui demander ce qui n'allait pas et scruta l'horloge accrochée au mur.

« J'avais complètement oublié ! Je devais appeler une amie à dix-huit heures ! Je suis désolée, Eliott, je vais devoir écourter nos retrouvailles, s'excusa-t-elle de façon maladroite en poussant son aîné vers la sortie. On se voit demain, d'accord ? »

— Euh... oui, mais on ne devrait pas parler de tout ça ?

— Non ! » s'exclama-t-elle avec une violence dans la voix qu'Eliott ne lui connaissait pas.

Arianne mordit de regret sa lèvre inférieure. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'être agressive quand les choses n'allaient pas dans son sens.

Devant la stupéfaction d'Eliott, elle essaya de se rattraper, quoique toujours aussi maladroitement :

« Désolée, mais ce n'est pas si mal si on se laisse la nuit pour digérer ce qu'on vient d'apprendre. Un secret de cette taille, c'est beaucoup d'émotions et tu sais à quel point elles sont fulgurantes chez moi.

— Arienne, tu ne... tenta de protester Eliott avant d'être coupé par sa sœur qui déjà, ouvrait la porte d'entrée.

— Fais-le pour moi, s'il te plaît ? »

N'ayant pas d'autre choix, il accepta à contrecœur et partit après avoir embrassé Arienne sur la joue. La porte refermée, elle émit un lourd soupir avant de s'écrouler sur le sol, dos contre la paroi, et plaça sa tête entre ses mains. Elle n'avait pas le droit à l'erreur, surtout en ce moment. Contrairement à son frère, elle avait conscience de ce qu'il se passait dans le monde et ce que représentaient leurs dons respectifs. Moins il serait exposé à la vérité, plus longtemps il resterait en sécurité.

Des bruits de pas dans sa direction la sortirent de ses pensées. Elle ne releva la tête qu'une fois sûre que son invité surprise se trouvait devant elle.

« Je présume que tu as tout entendu ? Eh bien, n'y compte même pas : je refuse qu'il se confronte au danger. Je mets mon droit de veto sur lui. »

Elle se devait de l'avertir. Elle ferait tout ce qui lui était possible pour mettre en sécurité son frère. Il avait toujours essayé de la préserver, mais maintenant, c'était à son tour de le protéger lui.

« Je n'ai encore rien dit, se défendit l'homme habillé d'une chemise blanche et d'un pantalon noir.

— J'anticipe.

— Mal, à priori, compléta-t-il en lui tendant sa main droite pour l'aider à se relever. Allez, viens. »

Arienne ignora son invitation et se remit debout toute seule, avant de retourner dans la pièce de vie. Elle admira l'air exaspéré qui se lut sur son visage et lui demanda :

« J'ai oublié de refermer quelle fenêtre ?

— Celle de ta chambre.

— Et pourquoi tu m'as suivie jusqu'ici ?

— Parce que tu m'as raccroché au nez en me disant, je cite, que tu avais une urgence à gérer chez toi. C'était si brusque et si peu clair que j'ai eu peur que tu sois en danger. »

Elle se mordit la lèvre inférieure devant son propre manque de subtilité.

« Si j'avais eu besoin de ton aide, je t'en aurais parlé.

— On ne sait jamais. En ce moment, on ne peut pas dire qu'on soit au meilleur de nos capacités de communication. »

Il marquait un point. Leur couple avait traversé une passe difficile et les révélations du jour risquaient de ne pas améliorer leur situation.

« Rassuré de voir qu'aucun traqueur ne m'attendait ici ? interrogea-t-elle en décidant d'ignorer sa dernière phrase.

— On ne les a pas entendus depuis un bout de temps, ça m'inquiète.

— On devrait s'en réjouir, non ? relativisa-t-elle en s'approchant de lui et en portant une main à son bras.

— Je me réjouirai le jour où ils seront morts, trancha-t-il. Maintenant que tu as essayé de dévier la conversation, on peut parler de ton frère ?

— Will... ne rend pas ça plus difficile que ça ne l'est déjà.

— Ne te fais pas d'idées : j'ai parfaitement conscience que tu ne veux pas lui faire courir le moindre risque. Je trouve ça seulement dommage parce que son don a l'air puissant. La glace, ce n'est pas rien. Ça nous aiderait beaucoup.

— Je sais et c'est justement ce qui m'inquiète. On est de plus en plus nombreux à Londres,

c'est comme apporter le dessert sur un plateau d'argent aux traqueurs.

— S'il reste discret, il ne risque rien.

— J'espère. »

Les doigts de Will se glissèrent dans la chevelure brune et ondulée d'Arianne et il déposa un baiser rassurant sur ses lèvres. Il était conscient du bouleversement qu'elle vivait : son frère représentait auparavant la dose de normalité dont elle avait besoin pour équilibrer sa vie, et voilà qu'elle explosait en mille éclats glacés. Est-ce que cette vague de froid s'avèrerait suffisante pour les protéger des brûlants tourments qui s'apprêtaient à se réveiller ? Ils en doutaient tous les deux fortement.